

Séance 2 : Un groupe social, une culture ouvrièreObjectif :

- S'interroger sur les mutations du rôle des syndicats, de la clandestinité à la reconnaissance et à l'intégration républicaine.
- Dégager dans un corpus documentaire ce qui permet d'appréhender et de qualifier l'atmosphère d'un moment de l'histoire du mouvement ouvrier.

Document 1 : Le syndicat, un instrument de lutte privilégié

Témoignage de Victor Griffuelhes, secrétaire général de la CGT de 1902 à 1909 :

Ouvrier j'étais, ayant puisé dans une existence souvent fort difficile, dans des privations multiples, le désir d'y mettre fin ; salarié j'étais, ayant à subir l'exploitation du patron et souhaitant ardemment d'y échapper. Mais ces désirs et ces souhaits ne pouvaient se concrétiser [sans] le concours des autres hommes astreints au même sort que moi. Et j'ai été au syndicat pour y lutter contre le patronat, instrument direct de mon asservissement, et contre l'État, défenseur naturel, parce que bénéficiaire, du patronat. C'est au syndicat que j'ai puisé toute ma force d'action, et c'est là que mes idées ont commencé à se préciser.

Victor Griffuelhes, *L'Action syndicale*, brochure, décembre 1907.

- 1) Pour quelles raisons Victor Griffuelhes est-il entré dans un syndicat ?
 - Il s'est syndiqué pour améliorer sa vie et changer celle des autres. Peu à peu il prend conscience de sa classe sociale.
- 2) Contre qui lutte-t-il en particulier ? Pourquoi ?
 - Il lutte contre « l'exploitation du patron », se situant dans une logique de lutte des classes.

Document 2 : Les usines Delahaye, 1^{er} juin 1936

Les élections législatives de 1936 voient la victoire du Front populaire (socialistes, radicaux et communistes) dans un contexte de grèves ouvrières.



- 3) Où est prise la photographie ? Que font les ouvriers ?
 - Cette archive photographique est prise dans les usines Delahaye, en plein cœur de l'outil de production qui est bloqué en raison de la grève de Juin 1936. Cela témoigne de l'importance de la lutte syndicale et révèle qu'il s'agit d'un combat politique autant que d'une culture de classe. Les accordéonistes et les sourires affichés participent de cette mythologie ouvrière

Document 3 : Chanson du film «La Belle Équipe» (voir blog)

Ce film a été réalisé par Julien Duvivier en 1936, pendant le Front populaire. La chanson est interprétée par Jean Gabin.

Du lundi jusqu'au samedi pour gagner des radis
Quand on a fait sans entrain son boulot quotidien
Subi le propriétaire, l'percepteur, la boulangère
Et trimballé sa vie de chien,
Le dimanche vivement, on file à Nogent,
Alors brusquement, tout paraît charmant.

Quand on s'promène au bord de l'eau
Comme tout est beau, quel renouveau !
Paris au loin nous semble une prison
On a le cœur plein de chansons.
L'odeur des fleurs nous met tout à l'envers
Et le bonheur nous sourit pour pas cher.
Chagrins et peines de la semaine,
Tout est noyé dans le bleu, dans le vert.
Un seul dimanche au bord de l'eau
Au trémolo des p'tits oiseaux,
Suffit pour que tous les jours semblent beaux,
Quand on s'promène au bord de l'eau.

« LA BELLE ÉQUIPE », paroles de Louis Poterat et Julien
Duvivier, musique de Maurice Yvain et Jean Sautreuil,
© Éditions et Productions Théâtrales Chappell.

- 4) De quelle manière le texte de cette chanson oppose-t-il le temps du travail et le temps du loisir ?
- La chanson oppose le monde du travail (vers 1 à 4) montré comme mal payé, ennuyeux, au monde des loisirs montré comme heureux, gratuit et libre (vers 5 à 18).

Document 4 : Le témoignage de Pierre Aubertin, un ouvrier

Je passe le CAP de mécanicien en juin 1946 et me prépare à entrer à l'École des mines de Thionville (École de formation des techniciens et contremaîtres).

Mais la JOC¹ s'installe et j'arrête les cours du soir : je devenais militant. En janvier 1948, mon père, contremaître, décède. Je suis beaucoup plus libre dans mon engagement.

Les grèves de 1949 nous font réfléchir. Dans les usines la CGT² était majoritaire et ceci, depuis 1936. À l'époque, nous n'avions pas de contact organisé avec les militants CFTC³.

Mars 1950 : une grande grève générale éclata dans l'établissement de Wendel⁴.

C'est ainsi que 52 militants furent licenciés, avec interdiction de la part des entreprises sous-traitantes travaillant pour de Wendel de les embaucher. Ma mère a pris peur, elle n'a pas supporté l'idée de devoir quitter la maison que nous occupions dans la cité de Wendel.

J'ai été réintégré à l'usine, mais comme manœuvre ordinaire. Le premier mois, les copains de l'atelier électrique se cotisèrent et me donnèrent l'équivalent d'un mois de salaire. Sur les 52 licenciés, 7 ont été repris et déclassés comme moi.

D'après la transcription d'un manuscrit par François Krackenberger.
Bulletin des métallurgistes et sidérurgistes de Lorraine.
Infos Sidérurgie-Actifs et retraités, n° 104, avril-mai 2012.

1. JOC : Jeunesse ouvrière chrétienne.

2. CGT : Confédération générale du travail, principal syndicat ouvrier.

3. CFTC : Confédération française des travailleurs chrétiens.

4. De Wendel : groupe spécialisé dans la sidérurgie et la métallurgie.

- 5) Retracer l'itinéraire professionnel de Pierre Aubertin.
- Pierre Aubertin passe le CAP de mécanicien en juin 1946 et échoue dans ses études de technicien contremaître. En devenant et en agissant comme syndicaliste, il est licencié et réintégré comme simple manœuvre déclassé. Ce témoignage permet de comprendre concrètement la difficulté d'être syndicaliste.
 - En travaillant chez un patron paternaliste comme De Wendel, l'engagement syndical, même après 1936, est perçu comme une trahison et entraîne l'éviction de la famille de la cité ouvrière. On découvre ainsi la puissance des « maîtres de forge » et le risque d'affirmer ses convictions en incitant à la grève.
- 6) Comment s'expriment les rapports de force et la solidarité au sein de cette entreprise ?
- Les rapports de force entraînent son licenciement et sa réintégration comme manœuvre ordinaire. Il reçoit l'aide de ses copains d'usine.

Document 5 : Évolution du nombre d'adhérents à la CGT (Confédération générale du travail, principal syndicat ouvrier)

1884	Légalisation des syndicats	1937	4,4 millions
1895	Création de la CGT	1940-1944	Régime de Vichy - syndicats interdits
1902	100 000 adhérents	1945	4,2 millions
1910	540 000	1947	Scission CGT (communiste) / CGT-Force ouvrière
1918	660 000	1948	4 millions
1919	1,5 million	1958	1,6 million
1920	2,2 millions	1968	1,7 million
1921	Scission CCI /CGTU (communiste)	1975	2,3 millions
		1997-2010	Environ 700 000

- 7) Comment évoluent les effectifs de la CGT depuis sa création ? Relevez les différents moments clés.
- Depuis sa création à la fin du XIX siècle son effectif a fortement augmenté atteignant plus de 4 millions d'adhérents en 1937.
 - Son maximum se situe après la Seconde guerre mondiale (prestige de la Résistance)
 - Depuis déclin continu : concurrence de nouveaux syndicats (Sud), et mauvaise image des syndicats jugée archaïque et pourtant nécessaire pour les salariés.

Synthèse à retenir :

I – Conditions et luttes ouvrières :

Pendant le premier âge industriel, les productions sont principalement tournées vers les biens d'équipement (métallurgie, chemins de fer), les conditions de travail sont dures et les salaires faibles, la misère ouvrière est réelle. Afin de trouver une main-d'œuvre suffisante et d'éviter des tensions, quelques grands industriels (Schneider, Michelin) et les compagnies minières adoptent une attitude paternaliste en proposant aux ouvriers des logements, des avantages : colonies de vacances, cantines, garderies, jardins ouvriers...

Les difficiles conditions de vie et de travail provoquent des réactions : essor du syndicalisme et grèves (Carmaux, 1892, grèves de mai-juin 1936 avec occupation d'usines).

Les premières lois sociales apparaissent : interdiction du travail des enfants (1841), droit de grève (1864), droit syndical (1884), limitation de la journée de travail à 8 heures (1919), congés payés (1936).

Au cours du XX^e siècle, la condition ouvrière s'améliore sous l'effet des luttes : création de la CGT (Confédération générale du travail) en 1895, et de la mise en place de lois sociales. La hausse des salaires permet aux ouvriers d'accéder à la consommation de masse.

II - Classe et culture ouvrières :

Les ouvriers (mineurs, métallurgistes) découvrent progressivement l'importance de leur rôle et leur capacité à paralyser le fonctionnement de l'économie (grèves et occupations d'usines). Ils prennent conscience collectivement d'appartenir à un groupe social : la classe ouvrière. Ils en tirent une forme de fierté et s'engagent dans le mouvement ouvrier, qui reste essentiellement masculin.

Une culture ouvrière s'affirme socialement (syndicats, clubs, sports, actions collectives, solidarité...) et politiquement, par exemple lors des défilés du 1er Mai. Le vote ouvrier contribue à installer solidement la République en France après 1870.

Après 1945, sous l'impulsion du Parti communiste français, la classe ouvrière participe activement à la remise en route du pays (mines) et à sa reconstruction.

Même si les ouvriers bénéficient de la prospérité des Trente Glorieuses, ils occupent globalement le bas de l'échelle sociale. En 1968, seuls 10 % des étudiants sont des enfants d'ouvriers.

III – Aujourd'hui : Il y aurait 1,7 million de syndiqués parmi les 22,5 millions de salariés français, soit un taux de syndicalisation d'environ 7% de la population active. La syndicalisation continue de reculer (même si c'est moins net qu'entre les années 70 et 90) dans pratiquement tous les secteurs d'activité, y compris dans ses bastions traditionnels. Dans le secteur de l'énergie, par exemple, seuls 20% des salariés adhèrent actuellement à un syndicat, contre plus de la moitié il y a trente ans. Globalement, les syndicats restent mieux implantés dans le secteur public, pour des raisons qui tiennent notamment à la « répression » antisyndicale constatée dans de nombreuses entreprises privées.

Culture ouvrière : ensemble des pratiques sociales communes au groupe ouvrier.

Grève : cessation collective du travail dans une entreprise, une branche économique, un pays, dans le but d'obtenir une amélioration des salaires et/ou des conditions de travail.

Parti : organisation politique fondée sur le principe d'adhésion et ayant pour but de défendre un projet. Le Parti communiste français s'est voulu le parti de la classe ouvrière.

Syndicalisme : mouvement tourné vers la défense d'intérêts communs dans le monde du travail.

Paternalisme : Conception selon laquelle les rapports entre patrons et ouvriers doivent être régis par les règles de la vie familiale, caractérisées par l'affection réciproque, l'autorité et le respect

Compléments : Les chantiers navals en Provence. Témoignage de Francis Lyon, ouvrier à La Seyne/Mer.

(Voir blog) / 20-25 min de lecture.